

Main de fer ou gant de velours ?

Blasphegme

2017

« La tyrannie la plus redoutable n'est pas celle qui prend figure d'arbitraire, c'est celle qui vient couverte du masque de la légalité. » (Albert Libertad)

La police, le bras armé de l'État, viole, mutilé et tue. Des tragédies s'enchaînent les unes après les autres, et pour y répondre des demandes sont faites à « l'État de droit » contre ces mauvais éléments qui seraient présents dans les rangs de la police (désarmer la police, que la justice juge et punisse les policiers assassins, que la police des polices punisse ses mauvais éléments, qu'il n'y ait plus de bavures, qu'il n'y ait plus de « morts pour rien » ...). Comme si c'était un problème individuel, une poignée de personnes qui agiraient mal et empoisonneraient cette institution de l'État.

Le policier quand il tabasse, viole, tue quelqu'un dans le cadre de son travail, il ne fait que son boulot. Ce ne sont pas des gens nés sadiques, mais bien évidemment que le pouvoir qu'ils ont et qui leur monte à la tête contribue à un certain sadisme. C'est la fonction même de policier qui peut, dans certaines situations, nécessiter qu'ils soient violents, sadiques. Si les gens ne se laissent pas humilier quotidiennement (contrôles d'identités, insultes, etc.) il faut bien que ces fonctionnaires mènent à bien leur sale boulot. Et sans aucun doute qu'ils ont envie de se venger quand ils se sentent humiliés à leur tour, parce que c'était pas forcément leur rêve d'enfance de devenir larbin de l'État, mais pour pouvoir se regarder dans la glace il faut bien qu'ils s'imaginent qu'ils sont tout puissants.

La justice et la police sont de simples gardes-fous, qui veillent à ce que personne ne mette de sable dans les rouages de la machine étatique, et lorsque malgré tout cela arrive, la police est là pour rétablir les choses, pour protéger l'État à tout prix, empêcher que le contrôle sur la société ne soit perdu, même momentanément. Car le plus grand danger pour l'État c'est que les petits gestes de rébellion se diffusent socialement, alors il faut les couper à la racine, de façon radicale parfois, quitte à inventer des histoires pour se justifier lorsque la méthode répressive a dépassé les limites des lois qu'ils créent.

Une police gentille, non-violente, ce n'est pas une utopie, c'est tout à fait réalisable. Mais une telle situation ne pourrait se passer que dans une société totalement pacifiée, où le moindre petit éclat de colère n'existerait pas, où les passions seraient éteintes, la stabilité de la société devenant la valeur suprême, la communauté devenant tout, et l'individu rien.

Pour avoir une police gentille il faudra sacrifier nos individualités à un bien commun et un monde de valeurs qui ne laissent pas de place aux passions ; une société basée sur la médiation, la pacification, le sacrifice, l'accommodation et le compromis. Dans ce meilleur des mondes la plus grande punition serait le bannissement, et chaque citoyen revêtirait la responsabilité de défendre l'ordre existant. Et quel rôle aurait alors la police ? Elle aurait toujours le même rôle, celui de veiller à ce que la société fonctionne bien, de débusquer les réfractaires et les empêcher d'inciter les autres à ne pas respecter les règles du jeu. Bien sûr que pour remplir son rôle elle aurait toujours tout un panel de méthodes, mais parfois il y a bien plus efficace que la violence physique.

Nous ne voulons pas de cette société qui engendrerait une police non violente, ni de celle qui produit des flics violents, nous ne voulons pas d'une société qui produit des flics tout court, y compris celui dans notre tête. S'il y a des flics c'est pour protéger ce système capitaliste, ce monde d'exploitation et de misère, et nous empêcher de nous réaliser pleinement en tant qu'individus.

Peu importe que la clôture qui nous entoure ait des barbelés, qu'elle soit électrifiée ou plus ou moins haute. Le problème c'est que nous soyons enfermés, et pas comment nous sommes enfermés. Des flics gentils, des maîtres gentils, cela restera une autorité au dessus de nos têtes, des normes sociales qui dictent nos vies, qui les atrophiaient ; cela restera un État qui contrôlera chaque parcelle de notre existant. Alors que nos rêves sont bien trop grands pour les limites étroites de n'importe quel État, et que la résignation n'est pas une option.

Nous ne voulons ni de la main de fer ni du gant de velours. Nous préférons couper cette main étatique, quelle qu'elle soit, qui ne peut servir qu'à nous étrangler.

CAR NOUS VOULONS DÉTRUIRE LE POUVOIR, CEUX QUI LE DÉTIENNENT, ET CEUX QUI LE DÉFENDENT !

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Blasphème
Main de fer ou gant de velours ?
2017

Consulté le 30 avril 2017 de blaspheme.noblogs.org
Paru dans *Blasphème* n°4 (bulletin mural anarchiste) en avril 2017.

fr.theanarchistlibrary.org